

Cycle 2016-2017 : L'Évangile de Jean

Lecture du mercredi 18 janvier 2017

Évangile de Jean : 9, 1-41

L'aveugle de naissance

Ce miracle de Jésus, au-delà du miracle lui-même, pose des questions qui peuvent nous paraître insurmontables. A l'époque de Jésus, on considérait toute maladie comme la conséquence d'une faute (ou d'un péché)¹. Mais Jésus, face à cette affirmation, énonce cette réponse incompréhensible à la question de savoir qui a péché : « Ni lui, ni ses parents. C'est pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu ». (Jean 9,3). Et au verset 5, Jésus ajoute : « Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde ».

Jean-Yves Leloup en fait l'interprétation suivante :

« Jésus veut initier ses disciples à un ordre qui n'appartient pas au monde de la cause et de l'effet. Ce qui importe, ce ne sont pas les causes qui ont provoqué tel malheur ou telle maladie, mais ce que nous en faisons. Les disciples regardaient la cause, Jésus les réoriente vers le but... Pourquoi suis-je comme cela ? C'est de ma faute, c'est la faute de mes parents, de la société, de la nature, cherchez le coupable. Jésus dit : Ne cherchez plus, ne perdez pas votre temps, vous ne trouverez pas. Vous ne connaissez pas la cause du mal. Regardez et acceptez ce que vous faites. Faites-en une occasion de grandir, de manifester l'Action Créatrice en vous. « Je suis la Lumière du monde », ajoute Jésus. C'est à cette lumière qu'il s'agit avant tout de s'éveiller. Jésus est venu pour que l'homme soit en plénitude et pour qu'il connaisse la lumière, au-dedans et au-dehors, et que ne soient plus opposés l'intérieur et l'extérieur, le créé et l'incrédé, le causal et le non-causal... Il rappelle aux disciples la genèse de l'homme : quand Dieu mêla son souffle et sa salive à la glaise du Terreux (*Adamah*, Gen. 2,7) »².

Que pensez-vous de ce commentaire. Pour ma part, si j'adhère en partie à cette interprétation, elle me pose néanmoins question pour plusieurs raisons. Et vous ?

¹ Voir par exemple, aussi, le *Livre de Job*, où les amis de Job ne cessent de vouloir interpréter ses malheurs selon une causalité humaine rationnelle. Job a donc péché pour mériter un tel traitement. Ce qui est radicalement remis en question par la réponse de Dieu au chapitre 38.

² Jean-Yves Leloup, *L'Évangile de Jean traduit et commenté*, Albin Michel, Paris, 1989, p. 291.

La vue et la vision selon saint Augustin

Dans les Évangiles, la vue et la vision revêtent une grande importance. D'autant plus que la vue y est métaphorisée souvent en *connaissance*, en particulier en capacité de « voir » la lumière de Dieu (Jésus est Lumière du monde), et de la recevoir. C'est ce qu'exprime *lumineusement* saint Augustin dans *Les Confessions* :

« ...j'entrai dans l'intimité de mon être sous ta conduite : je l'ai pu parce que tu t'es fait *mon soutien*. J'entrai et je vis avec l'œil de mon âme, quel qu'il fût, au-dessus de cet œil de mon âme, et au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable, non pas celle qui est ordinaire et visible à toute chair, ni une sorte de lumière du même genre qui serait plus grande et qui aurait, par exemple, beaucoup, beaucoup plus de splendeur dans son resplendissement, et remplirait tout de sa grandeur. Non, ce n'est pas cela qu'elle était, mais autre chose, bien autre chose que toutes nos lumières ! Elle n'était pas au-dessus de mon intelligence, comme de l'huile au-dessus de l'eau, ni comme le ciel au-dessus de la terre ; mais elle était au-dessus, parce que c'est elle-même qui m'a fait, et moi au-dessous parce que j'ai été fait par elle. Qui connaît la vérité, connaît cette lumière, et qui la connaît, connaît l'éternité. La charité la connaît. ³»

Ici se mêlent plusieurs inspirations chez saint Augustin, en particulier, celle du platonisme et celle de l'Ancien Testament, et d'une manière tout aussi évidente celle de l'Évangile de Jean, par l'omniprésence des thèmes de la lumière, de l'amour et de la vérité. Quatre éléments interagissent alors dans cette scène fondatrice décrite par Augustin : être, lumière, vérité et charité (Agapé), une scène dans laquelle la lumière infiniment supérieure de Dieu – « elle était bien autre chose que toutes nos lumières » - transforme *la vision et l'intelligence humaines* pour leur donner la compréhension (par l'amour 'Agapé' qui est aussi connaissance) de la vérité et de l'éternité de Dieu. Et le chapitre X des *Confessions* fait encore référence d'une manière plus explicite à l'Ancien Testament (Exode 3,14): « O éternelle vérité et vraie charité, et chère éternité, c'est toi qui es mon Dieu, après toi que je soupire jour et nuit ! Quand pour la première fois je t'ai connue, tu m'as soulevé pour me faire voir qu'il y avait pour moi *l'Être à voir*, et que je n'étais pas encore *être à le voir*⁴. » Ce que nous pouvons interpréter de deux façons: soit c'est le sujet humain, ici et maintenant, qui est dans l'incapacité de voir et de contempler la vérité de Dieu, soit c'est l'Être divin qui est ici central, dans son rapport à l'être humain non encore parvenu à une perfection de l'être qui lui permettra de contempler le Divin. Dans la seconde, il y a un lien ontologique entre la capacité de « contempler le divin » et un niveau de perfection à atteindre par « l'être » humain pour parvenir à cette capacité. Mais c'est Dieu qui « soulève » l'humain jusqu'à ce niveau. Augustin en est encore ici au stade de l'incertitude entre le mouvement ascendant de l'homme vers Dieu (selon la tradition néo-platonicienne), et le mouvement descendant vers l'homme de la révélation par Dieu lui-même.

Or, c'est le Christ seul, qui est le *Verbe qui s'est fait chair*, qui peut résoudre cette incertitude. Il est véritablement la voie, une voie qu'Augustin découvre seulement, pleinement et irréversiblement, dans la conversion, ce qu'il exprime dans le chapitre même de la conversion, qui lui donne la capacité de distinguer quelle différence sépare « ceux qui voient où il faut aller *sans voir par où*, et *celui qui est la voie* conduisant non seulement à la vue, mais encore à l'habitation de la patrie bienheureuse. ⁵» Notons encore une fois ici l'utilisation

³ Saint Augustin, *Œuvres, 13, Les Confessions* (397-400), Livre VII, 10, 16, Bibliothèque augustinienne, Institut d'études augustiniennes, Paris, 1998, p. 615-616.

⁴ Ibid., p. 617. « O aeterna veritas et uera caritas et cara arternitas ! tu es deus meus, tibi suspiro die ac nocte. Et cum te mimum cognoui, tu assumisti me, *ut uiderem esse, quod uiderem*, et *nondum me esse, qui uiderem*. »

⁵ *Confessions*, VII, 20, 26, p. 637 : « Si, avant que j'eusse médité tes Écritures, tu as voulu me les faire rencontrer (les livres des platoniciens), je crois que c'est pour ce motif : ainsi s'imprimeraient dans ma mémoire

du verbe voir, qui est relié au chemin à découvrir dans le Christ lui-même. Mais même cette découverte, cette vue, sont données par Lui, et Lui seul peut mener au Royaume de Dieu, c'est-à-dire à la vie dans l'esprit illuminée par son Esprit. Ce que Goulven Madec, grand exégète de saint Augustin, commente ainsi dans ses *Lectures Augustiniennes* : « Les platoniciens ont vu la Patrie où il faut aller ; ils ont aidé Augustin à la voir lui-même. Mais ils n'ont pas reconnu ou n'ont pas voulu reconnaître la voie qui y mène. Ils ne l'ont pas montrée à Augustin ; au contraire, ils ont failli l'égarer sans recours en lui inspirant l'orgueil. ⁶ »

Nous réalisons ici combien est importante cette claire-voyance, qui est en fait à relier à l'affirmation de Jésus : « Je suis la Lumière du monde ». C'est Lui qui nous donne par sa Lumière, la capacité de Le « voir ». Et cette capacité qui est un don qu'Il nous fait, est tout simplement la foi, que l'on peut donc aussi comprendre comme le don de la vue, comprise comme capacité d'accès à la contemplation supérieure de la Lumière divine. Cette capacité ne dépend pas d'une connaissance, au sens de savoir ou de raisonnement, mais bien plutôt d'une capacité d'amour et de foi. C'est ainsi que, selon Jean-Yves Leloup, « si nous posons sur nos yeux son visage, nous guérirons, nous deviendrons capables de voir Dieu dans l'homme Jésus, la Lumière dans la poussière, capables de voir enfin la Lumière du monde ⁷ ».

Je vous propose un petit exercice d'herméneutique biblique en introduction à cette lecture : combien comptez-vous d'utilisation du verbe 'voir' ou du mot 'aveugle', ou 'les yeux' dans le chapitre 9, et combien parmi eux, à votre avis, peuvent donner lieu à des interprétations métaphoriques ou symboliques ? Et, plus précisément, comment ces interprétations rejoignent-elles votre foi ?

Jean-Yves Rémond
Janvier 2017

les sentiments qu'ils m'auraient inspirés, et, lorsque plus tard je me serais apprivoisé dans tes livres et que tes doigts guérisseurs auraient pensé mes blessures, je discernerais, je distinguerais quelle différence sépare la présomption et la confession, ceux qui voient où il faut aller sans voir par où et celui qui est la voie conduisant non seulement à la vue, mais encore à l'habitation de la patrie bienheureuse. »

⁶ Goulven Madec, *Lectures Augustiniennes*, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2001, p. 133.

⁷ JY Leloup, *ibid.*, p.292